



DOSSIER

2002 - 2004 LA CORSE SOUS TENSION RACISTE

[Introduction](#)

[Hiver 2001](#)

[Printemps 2002](#)

[Automne – Hiver 2002-2003](#)

[Printemps Eté 2003](#)

[Printemps 2004](#)

[Eté - Automne Hiver 2004](#)

Annexes

[La LDH s'inquiète de la recrudescence du racisme](#)

[Pour André Paccou 'il reste du travail à faire'](#)

[Ces actes bafouent notre identité](#)

Ce document a pour objectif de rappeler le contexte qui a prévalu en Corse de 2002-2004.

Il recense des événements locaux particulièrement marquants. Il rappelle également le contexte français marqué durant ces années par des évolutions inquiétantes (lois sécuritaires, lois anti-immigrés, présence du FN au second tour des présidentielles, montée du racisme en 2004) qui ne peuvent être ignorées si on veut mieux comprendre les événements racistes insulaires.

Il distingue également des événements qui ont concerné la Corse dans son ensemble et d'autres dans la région bastiaise. Incontestablement, durant ces deux années, cette région est sous l'emprise d'une agitation raciste spécifique notamment avec l'apparition de plusieurs groupuscules qui terrorisent la population immigrée de cette ville.

La rue droite et les établissements scolaires sont au centre de cette agitation qui touche la jeunesse de cette ville comme le confirment les accrochages et les baganes de rue entre différents groupes de jeunes se percevant en termes de communautés qui s'affrontent (les Corses contre les Arabes ou inversement).

Dés novembre 2002, la Ligue des Droits de l'Homme en appelle publiquement à la vigilance lors d'une conférence de presse et révèle notamment plusieurs attentats racistes ou tentatives intervenus durant Le printemps et l'été 2002 qui sont passés sous silence. Auparavant, elle a rencontré les Recteurs de l'Académie de Corse qui se sont succédé pour les alerter sur la banalisation de comportements racistes au sein des établissements scolaires. En janvier 2003, la Ligue lance un nouvel appel signé par des ligueurs appartenant à différentes organisations syndicales pour mieux sensibiliser les syndicats.

En avril 2003, avec l'association des Marocains de Corse-du-Sud, elle organise un important rassemblement antiraciste suite à un attentat contre un lieu de culte à Baléone.

En avril 2004, elle écrit au Procureur de la République de Bastia pour l'informer d'une distribution de tracts par deux candidats à des élections cantonales (secteur de la rue droite à Bastia) qui incitent à la discrimination et à la haine raciale. Les deux personnes qui ont reconnu les faits ne feront l'objet d'aucune poursuite.

En mai 2004, elle s'adresse au directeur de RCFM (station de Radio France en Corse) pour que cessent des prises de parole racistes et haineuses dans Le cadre d'un forum matinal très écouté sans réponse satisfaisante puisque les dérapages vont se poursuivre. Elle s'adresse également aux différents pouvoirs publics concernés pour que soient effacés les slogans racistes qui se banalisent.

Il faudra attendre l'automne 2004 pour voir enfin les réactions contre le racisme s'affirmer tandis que le Préfet de Corse relance les Commissions d'accès à la citoyenneté (CODAC) au printemps 2004.

Durant cet automne 2004, la Corse de la fraternité va donner de la voix. Motions de différentes instances politiques locales (municipalités, conseils généraux, Assemblée de Corse), multiplication des communiqués de condamnations contre les violences racistes, rassemblement antiraciste à Corte suivi d'une manifestation régionale regroupant 2000 personnes à l'appel de très nombreuses organisations et de personnalités, rassemblements Sartène et île Rousse en riposte à des violences racistes dans ces deux villes.

C'est dans ce contexte de mobilisation qu'intervient l'arrestation des personnes accusées d'appartenir à "**Clandestini Corsi**".

[retour sommaire](#)

CONTEXTE

National	Corse	Bastiais
----------	-------	----------

Opérations poticières spectaculaires contre l'immigration clandestine

Loi Sécurité Quotidienne

- 6 interpellations a Bonifacio
- Dans un article rédigé a partir de déclarations faites par le nouveau directeur de la PAF ce Haute Corse, le quotidien Corse-matin fait état :
 - de 68 procédures en cours en Haute Corse concernant des étrangers en situation irrégulière
 - d'une opération de police qui a eu lieu dans te secteur de la rue droite à Bastia
 - dans le même; article, dans un paragraphe intitulé en gras «Asile territorial», on peut lire :
"à l'aéroport de Bastia des équipes cynotechniques interviennent avec des chiens spécialises aptes à découvrir de la drogue et des explosifs"
- **La LDH organise une conférence de presse** pour exprimer son point de vue sur l'action de la PAF locale très médiatisée qui coïncide avec la venue en Corse du directeur central de la police de l'air et des frontières ainsi que sur la récente comparution en flagrance de ressortissants tunisiens au tribunal d'Ajaccio.
- A Ajaccio, **forte agitation autour des thèmes de l'insécurité et de la drogue** chez les commerçants (commerce de la nuit) qui interpellent les pouvoirs publics et organisent une réunion notamment avec la participation avec du préfet de police.

[retour sommaire](#)

National	Corse	Bastiais
----------	-------	----------

Elections présidentielles et législatives sur fond de campagne sécuritaire

- "Entre le 27 mars et la mi-avril, les évènements se sont succédés comme une houle. Qu'on en juge : la mort, par crise cardiaque d'une jeune femme; son témoignage 4 heures avant qui parle d'une agression par un « Maghrébin » ; **le local des Marocains de Balagne cible de balles et de saccage**; l'autopsie qui ne révèle "pas de sévices" ; des **tracts racistes** (anonymes) où on peut lire :

«Avant d'être minoritaires sur notre propre terre, Corses, réagissons ! Rejetons l'invasion étrangère Disons NON à l'IMMIGRATION»;

Puis des associations culturelles qui protestent contre l'amalgame ; **une marche contre l'insécurité...; l'agression de deux Maghrébins** " (tiré du mensuel Corsica)

- La LDH condamne publiquement les agressions contre la communauté marocaine et constate que ces violences ont été précédées par des **collages d'affiche de l'extrême droite**.

- Campagne de **tracts racistes à l'Université de Corse**, une première ('Corsica a i corsi' / La Corse aux Corses)

- Suite à une importante manifestation pour la paix au Proche Orient et à son projet de jumelage entre Bethléem et Ajaccio, tribune particulièrement mise en évidence dans Corse matin titré pour l'une d'entre elles "**Le Hezbollah manifeste dans les rues d'Ajaccio**" ; contenant pour la seconde, cette phrase : "les Ajacciens paisibles et pacifiques préféreront toujours voir défiler les grognards sur le Cours Napoléon plutôt que le Hezbollah ou le Djihad islamique"



O PASQUALE ... CHI VERGOGNA !!

[retour sommaire](#)

CONTEXTE

National	Corse	Bastiais
----------	-------	----------

Projet de lois SARKOZY
- sur l'immigration
- sur la Sécurité intérieure

Conférence de presse de la LDH pour dénoncer la montée du racisme

[Article - LA LDH s'inquiète de la recrudescence du racisme – LIRE](#)

- **Tracts racistes** distribués avant le match de football Bastia/Marseille "Les supporters délinquants et la racaille des quartiers nord de Marseille n'imposeront pas leur loi en Corse. A Corsica a i corsi" (orné d'un dessin représentant un clandestin tenant son fusil en joue).

- Agression de deux jeunes collégiens d'un établissement du centre ville de Bastia situé près de la rue droite. Les habitants dénoncent un climat d'insécurité permanent lié au trafic de drogue.
Bagarres de rue entre «jeunes arabes et jeunes corses»

- Extrait d'un article publié dans le journal nationaliste U Ribombu de Iviu Bourdieu : "*Ce qui est devenu «l'affaire de la rue droite» à Bastia, dépasse largement l'incident – ou les incidents - somme toute mineurs, qui ont déclenché une kyrielle de réactions souvent impulsives, passionnelles, épidermiques pour employer un terme qui rappelle malheureusement le racisme ordinaire... Le problème d'une jeunesse dévoyée, desoœuvrée, appartenant à une communauté étrangère et où sont recrutés de petits dealers qui tentent de pourrir et de rendre dépendants certains jeunes corses est malheureusement bien réel... La Corse a toujours été une terre d'hospitalité. Elle doit le rester. Mais la Corse ne-permettra jamais que son hospitalité devienne une soumission ».*

- Agression de deux policiers par une bande de jeunes lors d'un contrôle rue droite

- **Premier attentat revendiqué par RESISTENZA CORSA** qui a lieu rue droite au nom de la lutte contre la drogue «a droga basta». En mai 2001, un tract signé "a Ghjuventu corsa" (la jeunesse corse) avait été adressé au commissariat de Bastia. Il dénonçait la délinquance causée par des "jeunes français d'origines étrangères qui forment une sorte de mafia marocaine ou algérienne"- Déjà, il évoquait la rue droite. Surtout, il était accompagné d'une liste de "26 noms donc 26 cibles")

RESISTENZA CORSA
revendique une série d'attentats à Bastia de fin décembre 2002 à la mi-janvier 2003.

- Gros titre de Corse-matin, "Le lycée de Porto-Vecchio reste bloqué", l'article relate l'action des parents d'élèves "**contre la violence et les problèmes de drogue**"

- Autre gros titre de Corse-matin «**Trafic de stupéfiants dans l'extrême-sud**» Le démantèlement de ce trafic remonte à l'origine à une information donnée début 2002 par une personne de nationalité maghrébine qui avait été interpellée dans le cadre d'une affaire» selon les propos du Procureur de la République d'Ajaccio.

- **25 Algériens interpellés** dans un squat suite à une opération de police médiatisée à Porto-Vecchio

- **Tags racistes** sur les murs d'une association d'insertion sociale d'Ajaccio particulierercent active et attentat à la boule de pétanque piégée contre le véhicule d'un ressortissant marocain à Ajaccio (arrestation de 3 jeunes âgés de 20 ans condamnés à trois mois ferme). **Attentat contre le local d'Ava Basta**, association antiraciste à Ajaccio.

- **La rue droite à Bastia mobilise les autorités**, préfet de Haute Corse, procureur général, représentants de forces de l'ordre et de la municipalité..- (gros titre de Corse)

- Début janvier **réapparition de « A Gghjuventu corsa »** qui entend «lutter avec ses méthodes **contre le fléau de l'insécurité**. Nous, jeunes corses, nous nous mobilisons contre cette insécurité... La liste d'une vingtaine de jeunes voyous qui empestent notre quotidien a été transmise au commissariat au début de l'année, rien n'a changé. Les services concernés n'ont toujours pas esquissé les moindres gestes, les mêmes personnes font les mêmes choses (drogue, vols) mais maintenant sous les yeux des services de police» (communiqué: à la presse)

- **Opération de police** dans le centre de Bastia «les investigations effectuées concernaient plus particulièrement «le trafic et l'usage de drogue, la détention d'armes et la recherche d'étrangers en situation irrégulière» (Corse matin)

- **Premières interpellations** de personnes soupçonnées d'appartenir à «**Resistenza corsa**»

[retour sommaire](#)

CONTEXTE

National	Corse	Bastiais
----------	-------	----------

- **Distribution de tracts** dans plusieurs villes de Corse par une «**Organisation Secrète Corse**» (distribution à la volée à partir de véhicules à Bastia, Ajaccio, Calvi, Ile Rousse...) :

«la corse notre pays subit toujours davantage la pression de l'invasion arabo-musulmane et cela sous le regard indifférent voire complice d'une majorité de la classe politique et intellectuelle insulaire.

Cette situation intolérable conduira dans un futur proche à devenir purement et simplement une ex-croissance du maghreb.

L'actualité montre l'incompatibilité qu'il y a pour nos deux communautés que tout sépare, à vivre sur une même terre.

Les agressions commises contre nos compatriotes par des arabes sûrs de leur impunité grâce aux loi anti-racistes sont des signes inquiétants et constituent les prémisses avant coureurs à des affrontements inéluctables et plus graves dans les mois à venir.

Nous ne voulons pas que la corse devienne un nouveau kosovo.

Face à cette situation sans précédent dans l'histoire de la corse des hommes et des femmes ont décidé de s'organiser en résistance dans les associations les loges les rnédias et au sein des institutions sous le sigle - «Organisation secrète corse»

- **Attentat contre un lieu de culte musulman** à Baléone, près d'Ajaccio. Importants dégâts. **Revendiqué par «Armata christiana»** (armée chrétienne).

Bombages sur cette ville : "Corse, terre chrétienne" "80 000 Arabi" (N.B. Sur 260 000 habitants)

- **Tentative d'attentat** à Porto-Vecchio. Un engin explosif de forte puissance explose **près d'habitations où vivent une vingtaine de personnes d'origine marocaine.**

- **Reprise des attentats à Bastia**

revendiqués par "Resistenza corsa" contre le trafic de drogue et l'immigration clandestine.

- En août 2003, "**Resistenza corsa**" annonce qu'il rejoint le **FLNC** / Union des combattants.



O PASQUALE ... CHI VERGOGNA !!

[retour sommaire](#)

CONTEXTE

National	Corse	Bastiais
----------	-------	----------

Montée de l'antisémitisme et du racisme.

Multiplication des agressions contre des lieux de culte, commerces, ou autres lieux.

Campagne pour les élections territoriales

- Sartène, plusieurs **véhicules de personnes d'origine maghrébines incendiés**.

- **Affrontements entre jeunes** du centre ville à Bastia (du 15 au 20 mars)

- **Multiplication des tags "Arabi fora"** (les Arabes dehors) + nouveaux slogans : " Trop de voiles, pas assez de cagoules", "on prépare les couscoussiers"...

- **RCFM** (station locale de Radio France), **banalisation des appels à la haine et à la violence** dans le cadre d'un forum matinal (entre 8h et 9h) très écouté.

- **Tags "Arabi fora"** sur les installations sportives du club d'athlétisme bastiais, l'AJB, très fréquenté par des jeunes d'origine maghrébine.

- **Tracts** distribués en centre-ville par deux candidats dans le cadre de cantonales, secteur de la rue droite :

**«Insécurité Immigration Laxisme
OUVREZ LES YEUX !**

Les événements violents survenus ces derniers jours à Bastia, où des jeunes corses se sont affrontés à des maghrébins Suite à l'agression d'un jeune insulaire, illustrent la montée des tensions communautaires. Depuis le début de notre campagne, nous avons sensibilisé l'électorat aux problèmes liés à l'immigration clandestine, et les craintes que nous avons exprimées se sont avérées : agressions sur des femmes et des personnes âgées et aujourd'hui les lycéens. Demain... Nous mettons en garde nos compatriotes sur les risques d'aggravation de la situation. Le silence complice et criminel de la quasi-totalité des politiciens démontre leur démission et leur indifférence face aux problèmes des Corses et de la Corse.»

- **Premier attentat des "clandestini corsi"** avec 1er tract de revendication



O PASQUALE CHI VERGOGNA !!

[retour sommaire](#)

CONTEXTE

National	Corse	Bastiais
----------	-------	----------

- **Profanation de la stèle de Jean NICOLI**, figure emblématique de la Résistance (croix gammée)

- **3ème et dernier communiqué des «clandestini corsi»** annonçant une trêve.

- **Importante mobilisation antiraciste** sous l'impulsion d'Amnesty international, Ava Basta et la LDH (septembre-octobre)

- **Premières interpellations** dans le cadre de l'affaire des "clandestini corsi".

- **Attentat contre l'imam de Sartène ***

- **Venue en Corse de la ministre déléguée auprès des affaires étrangères du Maroc** : "je suis venue à la rencontre de la communauté marocaine de l'île et dire ma solidarité aux autorités de l'île qui ont engagé des actions fortes pour contrecarrer la recrudescence des actes racistes"

- **Coups de feu et cocktail molotov** contre un appartement occupé par une **famille d'origine maghrébine** à Ile Rousse*

- Communiqué d'un **nouveau groupe "le mouvement clandestin anonyme"** qui signe M-C-A
*«suite au trop nombreuses manifestations de soutien
«une soit disante minorité, nous décidons de nous faire entendre de la manière la plus démocratique qu'elle soit, à savoir les médias, les même médias qui depuis plusieurs mois donnent l'impression de découvrir qu'il y a en corse des problèmes entre gens de cultures différentes. Pendant ces trois décennies, ils n'avaient visiblement pas été choqués de lire des inscriptions tel qu'i francesi fora. Le fait q"arabi ait remplacé francesi semble les déranger au plus haut point. Il aurait fallu alors dénoncer ces dérives depuis la fin des années 70. La vérité est qu'il y a de gros problèmes sociaux dans cette île et à travers la notion de "sociale", il faut y voir des tensions pouvant emmerger lorsque des personnes cotisants, travaillants, souvent péniblement voient d'autres gens, venus pour beaucoup du maghreb, qui rappelons le, est le premier importateur de cannabis, en corse, vivent "grand train", aux volants de voitures que peu de personnes ne peuvent se payer honnêtement. La drogue, qui est bien le sujet dont nous parlons actuellement, est un des fléau de cette jeunesse. Qu'aucun trafiquant de drogue ne figure dans la liste des victimes de nos actions, et non pas soit disant a un but raciste, nous affirmons que toutes les personnes visées prochainement quelles soient, corses, arabes ou autre ne pourront pas nier leurs responsabilités. De plus, sans remettre en cause le droit du sol. nous considérons qu'aucun maghrébin n'a le droit de construire sur cette terre qui est la notre et que nous ne vendrons jamais. Nous menaçons ouvertement toutes les personnes et*

associations qui condamne et se mettent en travers de nos actions, de quel ordre qu'ils soient, ils seront visés à leur tour. Par ailleurs, nous le M-C-A. approuvons et soutenons les C-C pour les différentes actions, solidaire dans la même lutte. Nous revendiquons les attentats de la villa a biguglia d'un maghrébin ainsi que la voiture de location d'un marocain pour trafic de drogue déjà visé par des attentats auparavant dans le quartier de montesoro de la, tour F-37."

- **Attentats à Ajaccio** (4 mineurs de 14 et 15 ans arrêtés) *

- **Fin des exactions anti-immigrés**

(* Chacune de ces actions suscite immédiatement des rassemblements et des condamnations)

Ajaccio, septembre 2006



[retour sommaire](#)

La LDH s'inquiète de la recrudescence du racisme

Slogans taggés sur les murs, tracts sur le campus de Corte, attentats et agressions semblent s'amplifier depuis quelques mois.

« I Arabi Fora », le slogan n'est pas neuf mais il a « refléuri » de manière importante sur les murs de l'île « jusqu'aux abords des établissements scolaires », soulignent les membres de la Ligue des droits de l'homme. Au-delà des « bombages » à la peinture, c'est un état d'esprit qui semble être en train de se mettre en place.

« A la fin de la dernière année scolaire, des tracts disséminés dans les cités universitaires incitaient les étudiants « étrangers » à quitter la Corse. Nous avons alerté les syndicats étudiants qui ont condamné ce type d'écrits... »

Par ailleurs, la Ligue des droits de l'homme a recensé un certain nombre d'agressions totalement anonymes contre des Maghrébins : mitraillages de façades de magasins, agressions physiques, tentative d'incendie contre un lieu de culte à Sartène etc. « C'est comme si on demandait à la population maghrébine de partir, ou au minimum d'être invisible. »

De plus, la LDH dénonce les rumeurs et les amalgames qui sont parfois entretenus : « On a parlé à Porto-Vecchio, en Balagne et à Ajaccio annonçant l'arrivée de centaines d'immigrés marocains, algériens, kurdes ou palestiniens. C'était évidemment totalement faux mais on entretient des sentiments de peur et de rejet. Idem lorsqu'on évoque des problèmes de société comme ceux de la drogue en suggérant - parfois de manière appuyée - que les dealers sont étrangers à notre société...»

Le poids du non dit

Pour la LDH, il est important aujourd'hui que chacun se positionne de manière claire. Notamment au niveau politique.

Ce type d'idées peut traverser de nombreux courants de pensée et n'est pas l'apanage de l'un ou de l'autre et la Ligue des droits de l'homme est persuadée qu'il ne s'agit pas d'une campagne orchestrée par tel ou tel parti.

« Mais il s'agit de savoir quel type de société nous voulons pour demain. Si nous privilégions le droit du sang ou celui du sol. Nombre de jeunes désignés sous le terme générique d'«Arabes» sont nés ici et n'ont jamais connu d'autre terre.

« Le danger est que si chaque communauté se replie sur elle-même on en arrive, à terme, à des affrontements... »

Luccioni Isabelle.

[retour sommaire](#)

Pour André Paccou « il reste du travail à faire »

Avec André Paccou, délégué régional de la ligue des Droits de l'homme, un échange s'imposait sur la semaine de la fraternité et, en incidente, sur la corsophobie de plus en plus insistante.

Qu'avez-vous à dire à propos de la semaine de la fraternité ?

Voulue par le préfet de Corse, cette initiative est dans le prolongement des manifestations antiracistes qui ont eu lieu ces derniers mois pour dire non aux violences anti-maghrébines commises, semble-t-il, par quelques individus en déshérence.

Le préfet souhaitait faire entendre la Corse de la fraternité afin d'éviter les amalgames et les caricatures hors de l'île. Mais cette volonté a été contrariée par un déploiement médiatique excessif. Une fois de plus, la Corse a été présentée comme une terre du racisme et la semaine de la fraternité, comme un traitement particulier qui lui était appliqué pour tenter d'éradiquer le racisme perçu comme une singularité insulaire. A nouveau la logique de l'exutoire.

N'est-ce pas une culpabilisation de fait ?

Oui, en partie, et c'est un des aspects qu'il nous faut retenir et inscrire au bilan de cette semaine et des autres mobilisations antiracistes. Oui, car systématiquement, nous sommes face à un sentiment corsophobe. Invariablement, ce sentiment dénature la réalité corse.

Le fait que l'Etat ait piloté cette opération a aussi renforcé à l'extérieur cette idée insensée, que nous, Corses, sommes incapables, sans la tutelle de l'Etat, de promouvoir le principe de fraternité. Insensée parce que rien n'aurait été possible sans l'investissement des élus, des associations, des clubs de sport, des médias, de groupes culturels, de personnalités corses.

Est-ce que la dimension « pédagogique » de cette semaine est suffisante pour lutter contre le racisme ?

Au-delà de cette réponse ponctuelle aux violences présentes, il nous faut penser un projet de société, et cela commence par le combat des citoyens contre ce qui provoque les discriminations et les exclusions, notamment les conceptions néolibérales et autoritaires actuelles. Quant aux institutions, qui se sont mobilisées, il leur reste bien du travail pour lutter quotidiennement contre les ghettos, pour éviter les discriminations qui, dans tous les domaines, frappent d'abord les pauvres, et pour promouvoir une égalité d'accès aux services publics et à la cité. La fraternité est éminemment politique. Le « bruit de fond » de la corsophobie.

Actuellement, il y a une campagne anti-corse mais en même temps, la corsophobie n'a-t-elle pas été constante ?

Elle est le produit d'une histoire conflictuelle entre la France et la Corse, fondée sur des relations inégalitaires, et par voie de conséquence, sur une forme de reconnaissance, par la négative, de notre identité; ou plutôt, côté français, de notre altérité.

Depuis l'assassinat du préfet Erignac, malgré des dizaines de milliers de manifestants, le sentiment anti-corse s'est exacerbé. Répétitions, sous couvert d'humour, de propos méprisants lors d'émissions radio ou TV, succession d'opérations de police et de justice spectacle, surmédiatisation permanente, déclarations scandaleuses de responsables politiques nationaux, rapports officiels livrant des chiffres dont on ne sait ce qu'ils mesurent.

Ces agressions se succèdent à un rythme soutenu et constituent un bruit de fond permanent qui empêche tout échange raisonnable et fraternel avec la société corse.

Comment pourrait-on se protéger contre le racisme anti-corse ?

Avant tout, il faut utiliser des moyens appropriés. Rien ne sert de courir les tribunaux. In fine, nous savons que toute plainte, dans le cadre de la loi antiraciste actuelle, sera sans conséquence sur le plan pénal, simplement parce que le peuple corse n'a pas d'existence en droit positif. Les ressources de la démocratie (droit de pétition, de manifestation, de réunion) doivent être mobilisées par les citoyens et les élus en charge de l'intérêt général de la Corse. Ensuite, il faut refuser d'être tous coupables, ou tous victimes. Chacun d'entre nous porte la responsabilité de ses actes, et parmi nous certains sont responsables d'actes délictueux. Collectivement, nous devons débattre des mutations qui bouleversent notre société. Cela implique le respect des règles de la démocratie, et donc le rejet du racisme quelles que soient ses expressions, anti-maghrébine avec sa logique de bouc émissaire, anti-corse avec sa logique d'exutoire, dérives anti-françaises porteuses aussi du rejet de l'autre.

Renucci Jacques / LUCCIONI

[retour sommaire](#)

Jean-Claude Acquaviva, chanteur, après l'attentat contre l'imam de Sartène: «Ces actes bafouent notre identité»

Jean-Claude Acquaviva est le chanteur et l'un des fondateurs d'A Filetta, un des groupes musicaux corses les plus connus sur l'île. Il est aussi l'un des animateurs de la Ligue des droits de l'homme et participe depuis toujours à l'activité culturelle de sa région. Dans sa ville de Calvi (Haute-Corse), samedi dernier, quelques heures après l'attentat contre l'imam de Sartène (Corse-du-Sud), une manifestation a réuni 200 personnes.

Quelles sont selon vous les racines de cette violence ciblée contre la communauté maghrébine ? J'en vois trois qui se conjuguent. Il y a d'abord cette communication déferlante qui favorise, ici comme ailleurs, certains amalgames. Ces décapitations en Irak, presque en direct à la télévision, les attentats sans fin au Moyen-Orient... Sur des esprits un peu faibles, qui prennent facilement des raccourcis, les conséquences sont catastrophiques. Elles le sont d'autant plus dans notre région, qu'un problème identitaire très vif est source d'une grande angoisse. Enfin, et c'est lié à cette perte d'identité, la société corse a perdu certains fondements qui étaient source d'intégration. Un exemple : quand j'étais gamin, sur la place de L'Ile-Rousse, j'étais l'enfant de tout le monde. Il y avait une vraie solidarité. Maintenant, en Corse comme ailleurs, beaucoup de jeunes enfants ont plutôt tendance à se sentir les enfants de personne. Mais est-ce que cela excuse ces actes ? Bien sûr que non ! Ils bafouent complètement le sens qu'on essaie de donner à notre histoire et à notre identité. Nous sommes nés d'un métissage, aussi, cette vision d'une identité propre et vierge, c'est une véritable barbarie.

La réaction de la société vous paraît-elle suffisante ?

A Ajaccio, près de 2000 personnes ont manifesté contre le racisme il y a un mois. A l'échelle de la population insulaire, ce n'est pas si mal. Mais ce n'est pas facile de mobiliser, car en même temps, la Corse est systématiquement montrée du doigt, objet de tous les amalgames. Un attentat. Raciste survient en Corse, et aussitôt, on dit, la Corse est raciste. Ce qui nous met, nous les antiracistes, dans une position difficile. Des gens nous disent : je suis d'accord avec vous, mais je ne veux pas faire le jeu du racisme anticorse. Si des milliers de Corses se mobilisaient contre les attentats racistes, cela lèverait les ambiguïtés... Je crois qu'il faut arrêter de dire, à l'extérieur, que les Corses sont racistes, et en même temps, arrêter de dire ici que les Corses ne sont pas racistes ! Et les politiques ? Ils s'indignent, ils condamnent... Mais quand commenceront-ils à régler les questions économiques. Quand on laisse s'entasser des familles en difficulté dans des taudis, quand les enfants se retrouvent dans des classes ghettos, quelle possibilité d'intégration y a-t-il ? Et lorsqu'on laisse des patrons exploiter impunément les travailleurs sans papiers, n'est-on pas ; aussi responsable de cette situation ? J'attends de nos élus à l'Assemblée de Corse qu'ils s'emparent de ces réalités. Comment combattre cette dérive... L'Etat jacobin a sa responsabilité. La langue corse doit faire l'objet de mesures fortes, être reconnue dans les faits. Il faut décrire le mal-être des Corses, répondre à cette peur panique de l'identité qui fout le camp, même s'il s'agit parfois d'une conception figée de l'identité. L'école aussi doit jouer son rôle » éducatif. Il faut aussi rappeler aux enfants que le racisme et l'exclusion ne sont pas des opinions, mais des délits.

PIVOIS Marc

[retour sommaire](#)